

# ATACAMA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# ATACAMA

22 OCT > 10 NOV  
2024

THÉÂTRE DE LA  
PARFUMERIE

UNE CRÉATION DU

Théâtre  Spirale

MISE EN SCÈNE  
MICHELE MILLNER  
NAIMA ARLAUD



« Autour de la mémoire, la migration et l'extraction minière »

# 1. Aller au théâtre : être spectateur-spectatrice

## 1.1 Préparation avant la pièce

Aller au théâtre, ce n'est pas habituel pour tout le monde. Nous vous conseillons donc de préparer vos élèves à cette expérience, déjà en leur expliquant le projet et en leur transmettant les différents codes de conduites du théâtre.

Pour inciter les élèves à être des spectateurs-spectatrices actives lors de la représentation, vous pouvez les introduire à la pièce de théâtre qu'ils-elles s'apprêtent à voir.

Voici quelques suggestions que vous pouvez mettre en place.

### Proposition 1 : Préparez-vous à enquêter sur la pièce

Vous pouvez les introduire aux différents codes du théâtre, afin de leur donner des outils d'analyse et préparer des questions à se poser autour de chaque élément : le décor (réaliste, symbolique, métaphorique, chargé ou plateau vide), les costumes (une unité de couleurs, des costumes spécifiques pour chaque personnage), le texte (dialogues, monologues, voix off, etc.), le jeu des acteurs et actrices (dramatique ou distancié, plus ou moins proches des spectateurs/spectatrices (est-ce qu'il y a le 4<sup>e</sup> mur ou pas).

Vous pouvez diviser la classe en groupe et attribuer un élément par groupe (il peut y avoir plusieurs groupes qui travaillent sur un élément). Chaque groupe a pour mission :

- Avant le spectacle : d'écrire tout ce qu'il va observer et se poser comme question sur l'élément donné. Par exemple, pour un groupe qui travaillerait sur le décor : essayer de se rappeler de tous les éléments de décor ? Que signifie le décor ? Se demander quelle est l'ambiance qui ressort du décor ? Quelles sont les parties du décor que je ne comprends pas, et qui m'intriguent ?
- Pendant le spectacle : les élèves de chaque groupe se sont partagé les questions afin de n'avoir pas trop à retenir, cela ne doit pas gâcher le plaisir d'assister à la pièce. Pour reprendre l'exemple du dessus : un élève va se demander ce que signifie le décor alors que son camarade du même groupe va noter les parties du décor qui l'intriguent.

Si les comédiens-comédiennes font un bord de scène à la fin du spectacle, les élèves auront peut-être des questions sur la problématique qu'ils-elles se seront posée.

- Après le spectacle : les élèves échangent par groupe les informations récoltées en réponse à leurs questions puis la classe fait une mise en commun générale. Ce moment collectif peut ainsi permettre de débattre de certaines interprétations du spectacle ou de partager des impressions.

### Proposition 2 : Le jeu de la cocotte

En vous inspirant de cette cocotte en papier proposée par la Maison Européenne de Papier : [https://www.mep-fr.org/wp-content/uploads/2022/05/cocotte\\_foso\\_mep\\_2021\\_v3.pdf](https://www.mep-fr.org/wp-content/uploads/2022/05/cocotte_foso_mep_2021_v3.pdf), créez avec vos élèves votre propre cocotte en papier.

- Avant le spectacle : Vos élèves doivent proposer et se mettre d'accord sur 8 questions à se poser le jour J. Ce ne doit pas être trop compliqué, et les questions peuvent faire appel aux sensations, émotions (par exemple : quel était pour toi le moment le plus marquant ? Si tu pouvais poser une question à un·e des personnages, laquelle serait-elle ? Quelle est l'émotion qu'a suscité la pièce chez toi et pourquoi ?). Mieux vaut éviter les questions du

type « la pièce t'a-t-elle plu ? » car pour de nombreuses personnes, cette question est si large et impressionnante qu'elle donne lieu à des réponses très peu précises.

- Pendant le spectacle : les élèves ont en tête les 8 questions et savent qu'ils-elles devront y répondre en classe ensuite. Il ne faut pas que les questions les empêchent de profiter de la pièce. Les professeur·es peuvent diviser la classe en 8 groupes et attribuer une ou deux questions par groupes ou dire aux élèves qu'ils-elles pourront avoir un joker et rejeter une question au besoin.

Si les comédiens-comédiennes font un bord plateau à la fin, ces consignes pourront aiguiller les élèves sur des questions à poser afin d'affiner leurs ressentis ou compréhension de l'œuvre.

- Après le spectacle : les cocottes auront été faites avec les questions proposées par les élèves. Les élèves jouent au jeu de la cocotte et répondent aux différentes questions. Cela peut se faire par groupes et les élèves prennent en note certaines réponses pour les afficher ensuite (et pourquoi pas les envoyer aux comédien·nes). Cela peut aussi se faire en classe entière, si l'ambiance de la classe le permet.

### **Proposition 3 : Analyse de l'affiche**

Ne montrez d'abord que le dessin de l'affiche en cachant la phrase « Autour de la mémoire, de la migration et de l'extraction minière ».

- Demandez aux élèves de dire ce que le dessin évoque pour elles-eux. A la manière d'un nuage de mot, notez les idées des élèves.

Leur présenter ensuite la phrase « Autour de la mémoire, de la migration et de l'extraction minière » et leur demander d'écrire ou d'exprimer ce que chaque mot-clé signifie. Vous pouvez les aider à définir ce que sont ces 3 mots.

Leur donner ces consignes pour un travail à rendre après le spectacle :

- SOIT après le spectacle, expliquer à partir de leur ressenti et leur compréhension de la pièce, ce qui devrait être retenu de la pièce. Faire comme un synopsis, en le commençant par « en voyant l'affiche, on pourrait croire que cette pièce va nous raconter... Voilà ce qu'elle nous raconte... »
- SOIT proposer une affiche alternative du spectacle en dessin, peinture ou collage. Dans cette affiche, on doit repérer des éléments importants du spectacle (soit réels comme des éléments du décor, soit symbolique comme le message porté par la pièce). Il faudra préciser que vous n'attendez pas à ce que ce soit bien dessiné, mais plutôt la pertinence des éléments proposés dans l'affiche.

## **1.2 Préparation pour le bord de scène**

Le bord de scène ou bord plateau correspond à un moment privilégié avec les metteurs-metteuses en scène et comédien·nes, juste après le spectacle, qui viennent en bord de scène pour échanger avec le public. Le public peut ainsi poser des questions, réagir.

Cela peut être un moment d'une grande richesse dans les échanges, cependant c'est vous qui connaissez le mieux vos élèves et votre classe et qui serez à même de dire si vous souhaitez que ce moment ait lieu ou non. Il est parfois plus pertinent de ne pas le faire et que les seul·es les élèves intéressé·es attendent que la salle se vide pour réagir ou poser des questions, et de reprendre plus tard avec toute la classe. Si le bord plateau n'a pas lieu, un temps d'échange plus informel est de toute façon prévu avec les élèves et professeur·es qui le souhaitent.

Si vous souhaitez qu'il y ait un bord de scène suite à la représentation avec vos élèves, merci de prendre contact à cette adresse : [souad.vonallmen@theatrespirale.com](mailto:souad.vonallmen@theatrespirale.com).

Si tel est le cas, nous proposons que les élèves écrivent un mot sur un morceau de papier que vous aurez distribué avant la pièce.

La consigne sera : « écrivez un mot ou une phrase qui correspond à votre réaction à cette pièce, en essayant d'être le plus précis possible ». L'exercice est anonyme. Placez ensuite votre papier dans le chapeau qui tournera dans la salle.

Cela laisse un petit temps pour les comédien·nes et musicien·nes de s'habiller confortablement et de revenir. Ce court exercice permet de faire un petit brise-glace pour lancer les échanges.

Ainsi les comédien·nes et musicien·nes pourront réagir aux mots. Les élèves pourront aussi poser des questions ou réagir librement. Bien-sûr si vous avez préparé une des activités ci-dessus, vous pouvez inviter vos élèves à poser des questions pour affiner leurs réflexions pour ladite activité.

Vous pouvez aussi en amont faire un point avec les élèves sur les questions qui pourraient être posées : sur les métiers du théâtre et sur le processus de création du spectacle notamment.

## **2. Le Chili : un pays exploité pour ses ressources**

### **2.1 Connaître le Chili**

Le dessous des cartes – Arte – juin 2022 - « Chili, l'espoir du changement »

<https://www.youtube.com/watch?v=AWb5k5c0Q9g>

Cette vidéo présente un bon résumé général de l'histoire, de la géographie et des problématiques socio-économiques qui concernent le Chili.

Avec vos élèves, vous pouvez soit leur faire visionner l'entièreté de la vidéo, soit certaines parties que nous vous indiquons ici :

[01:12](#) Géographie du Chili

[04:31](#) Chili - producteur de cuivre et de lithium

[05:44](#) Histoire du Chili

[07:13](#) Présidence de Salvador Allende

[07:34](#) Chili Coup d'État 1973 – Pinochet

[08:10](#) Pinochet : réformes économiques Chicago Boys

[08:45](#) 1990 - Fin de la dictature au Chili

Ci-dessous des questions par partie que vous pouvez leur poser pour guider leur visionnage et faire une synthèse. En fonction du niveau des élèves, le ou la professeur·e peut sélectionner les questions les plus pertinentes ou les modifier :

- Question sur le contexte de la vidéo : d'où vient la vidéo / quelle est la source ? Que pouvez-vous dire sur le type d'information dont il s'agit (scientifique, éducative, vulgarisation, nouvelles d'information, journalistique, blog personnel, etc.) ? Justifiez votre réponse.

- Partie 1 : **01:12** Géographie du Chili
  - Où se trouve le désert d'Atacama ? Quel est sa particularité ?
  - Quelle est la capitale du Chili ?
- Partie 2 : **04:31** Chili - producteur de cuivre et de lithium
  - Quelles sont les ressources minières les plus exploitées, notamment dans le nord du Chili ?
  - À quoi servent ses ressources ?
  - À votre avis, quels sont les enjeux écologiques liés à l'extraction minières dans le désert du Chili ? [Les élèves doivent ici émettre des hypothèses, voici quelques réponses qui peuvent être proposées en correction : l'utilisation abondante de l'eau, une ressource rare dans le désert, des pollutions des eaux et des terres, le transport en bus.]
- Partie 3 : dès la partie Histoire du Chili : **05:44**
  - Comment s'appelle la guerre qui a eu lieu entre le Chili, le Pérou et la Bolivie ? [la guerre du Pacifique]. Quel en était l'enjeu ? [obtenir cette partie du désert d'Atacama qui contenait de nombreuses ressources en nitrate, autrement appelé « salpêtre », c'est-à-dire une autre ressource minière qui a été très exploitée lors des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle afin de produire de la poudre à canon ou des engrais agricoles]
  - Quelles réformes ont été mises en place par le président socialiste Salvador Allende ? 3 réponses sont attendues [réformes sociales sur la santé et l'éducation, la nationalisation du cuivre]
  - À quelle date a eu lieu le coup d'état ? [Le 11 septembre 1973] Combien de temps a duré la dictature de Pinochet ? [17 ans, jusqu'en 1990]
  - Quelles sont les conséquences des réformes des Chicago Boys durant la dictature de Pinochet ? [Croissance économique forte / fracture sociale avec la privatisation de l'éducation et la santé]
  - Selon l'OCDE, à quelle place se trouve le Chili dans le classement des pays selon les inégalités de revenus ?

## 2.2 Histoire de l'extraction du cuivre et du salpêtre dans le nord du Chili

Définition de l'extractivisme : « On parle d'extractivisme lorsque les ressources sont prélevées en grandes quantités pour être vendues dans un état peu ou pas transformé, principalement sur le marché d'exportation. La notion renvoie aussi bien à des ressources non renouvelables (charbon, pétrole, métaux et minéraux, y compris *offshore*) qu'à des ressources se renouvelant lentement ou difficilement (bois, poissons, certaines plantes cultivées). La forte intensité des impacts sociaux et environnementaux est un autre élément central de la définition<sup>1</sup>. »

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui, le cuivre est une des ressources minières les plus exploitées du Chili. La mine de cuivre El Teniente, qui se trouve à 120 km au sud de la capitale, est la plus grande mine souterraine du monde.

---

<sup>1</sup> Jawad Daheur, « Extractivisme et environnement en Europe (xvi<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles) », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 12/07/21, consulté le 12/08/2024. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/21622>

Dans le désert d'Atacama, la mine Chuquicamata est la plus grande mine à ciel ouvert au monde. Elle est détenue par l'entreprise publique Coldeco. Aux alentours de cette mine, une forte contamination de l'eau, de l'air et des habitant·es a été constatée.



*Photo la mine de cuivre Chuquicamata  
- Riccardo Willig,  
2019*

Le salpêtre ou nitrate, (« salitre » qui se prononce « salitré » en espagnol), se trouve en grande quantité dans le désert d'Atacama du Chili. Le caliche (« caliché ») est le nom de la roche nitratée. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, cette ressource a été extraite abondamment pour créer des explosifs ou des engrais agricoles. À partir de 1930, il y a eu une baisse progressive de l'exploitation.

Le salpêtre est évoqué à plusieurs reprises dans le spectacle, car Philip Millner, le père de la metteuse en scène, y a vécu durant une partie de son enfance :

« Au début de l'année 1934, nous sommes donc retournés au Chili, à Maria Elena, un centre d'extraction de nitrates situé à environ 120 kilomètres à l'intérieur de Tocopilla, le port où nous avons vécu auparavant. Mon père travaillait à nouveau pour l'Anglo Chilean Corporation, cette fois en tant que directeur commercial. Maria Elena était la plus grande des mines de nitrate – ou *Oficinas*. Elle abritait quelque quinze à vingt mille personnes, réparties en deux lotissements distincts, l'un pour les *empleados* (cols blancs), l'autre pour les *obreros* (cols bleus). »

*Extrait des mémoires de Philip Millner, père de Michelle Millner, la metteuse en scène.*

Photo de Maria  
Elena - Riccardo  
Willig, 2019



### Proposition 1 : Visionnage et analyse de vidéo

Nous vous proposons de visionner puis analyser la vidéo « Les villes minières oubliées de Chili », publiée en 2015 sur la chaîne YouTube de l'ONU :

[https://www.youtube.com/watch?v=Zjm\\_jFUMQjU](https://www.youtube.com/watch?v=Zjm_jFUMQjU)

Voici une série de questions que vous pouvez proposer aux élèves pour accompagner le visionnage :

- À quoi servait le salpêtre ?
- Combien de pourcentage des exportations du Chili le salpêtre représentait-il en 1900 ?
- Comment étaient appelées les travailleurs-travailleuses de ces mines ?
- D'après le récit de Patricia Moscoso et de la voix off, quelles étaient les conditions de vie et de travail des travailleurs-travailleuses ? En quoi, selon la vidéo, leur mémoire n'a pas été assez honorée ?
- Pourquoi, à votre avis, est-il important que l'UNESCO conserve et protège certains lieux dans le monde ? Justifiez votre réponse avec des éléments de la vidéo.

### Proposition 2 : Écriture argumentative

L'élève écrit un court discours, en imaginant qu'il-elle doit le lire à l'ONU, dans lequel il explique pourquoi il est important de conserver la mémoire des *oficinas*, les villes minières de salpêtre du Chili.

## 2.3 Et aujourd'hui ? Les mines du cuivre et de lithium



*Photo du Salar de San Pedro –  
Riccardo Willig,  
2019*

### Proposition 1 : lecture d'un texte

#### Les ressources en eau et la pollution des mines de cuivre dans le nord du Chili

« Quillagua était, jusque dans les années 1990, une oasis florissante à l'agriculture prospère. Les habitant·es – principalement des agriculteurs-agricultrices issus du peuple aymara – cultivaient le maïs et la luzerne, irriguant leurs champs avec l'eau du fleuve Loa, dans lequel il faisait également bon se baigner, ce qui attirait les touristes. Mais aujourd'hui, le fleuve a disparu. Il ne reste plus que des flaques d'eau stagnante à l'odeur insupportable.

« *Codelco et Soquimich ont tué le Loa* », explique Eliana Soza. Installée derrière la caisse du minimarché poussiéreux qu'elle tient avec son mari, elle raconte la catastrophe. Née à Quillagua il y a 53 ans, elle a vu le fleuve mourir brutalement, suite à la rupture de réservoirs d'eau contaminée par les déchets miniers de la compagnie publique Codelco, spécialisée dans l'extraction de cuivre. « *C'était en mars 1997, se souvient-elle. Il y a eu de gros orages qui ont fait déborder les piscines d'eau contaminée. Il y a eu une coulée de boue noire qui s'est mélangée au fleuve. Les poissons sont morts, tous les animaux qui vivaient dans l'eau sont morts.* »

La même catastrophe s'est répétée trois ans plus tard, en février 2000. En plus du fleuve, l'air et les champs alentours ont été durablement contaminés par les déchets miniers – en particulier l'arsenic et l'acide sulfurique : le bétail est mort, ainsi que les abeilles. Il est devenu impossible de cultiver les champs. La présence d'arsenic dans le sol s'étant élevée à des taux dix fois supérieurs au seuil critique. (...)

Au Chili, depuis la loi sur l'eau instaurée en 1981 sous la dictature militaire du général Pinochet, l'eau est un bien commercial comme un autre, que l'on peut posséder, acheter et vendre. « *Nous étions sans ressources. Des gens de la mine sont venus à la maison, ils nous ont proposé d'acheter nos droits sur l'eau. On n'avait pas le choix : on avait besoin de cet argent et, de toute façon, l'eau était contaminée, alors on a signé,* » se souvient José Salazar, un habitant du village. Ce n'est pas un cas isolé : presque toutes les familles ont vendu leur droit d'extraction de l'eau. Depuis, Soquimich pompe sans relâche dans le fleuve, en toute légalité. En théorie, la communauté peut

encore extraire du Loa soixante litres d'eau par seconde pour arroser ses cultures. Dans la pratique, à hauteur de Quillagua, il n'y a plus rien à prélever : le fleuve est à sec. <sup>2</sup>»

Questions :

- Qu'est-il arrivé au fleuve Loa pendant les années 1990-2000 ?
- Pourquoi beaucoup d'habitants de Quillagua ont-ils vendu leur accès à l'eau ?

## **Proposition 2 : écoute d'une émission radio**

### **L'extraction du lithium et ses conséquences**

Nous vous conseillons cette émission :

<https://www.rfi.fr/fr/emission/20190601-chili-exploitation-mines-lithium-impact-negatif-environnement> , Justice Fontaine, RFI, 2019

Questions :

- Quels sont les différents types de sources utilisées par la journaliste dans son reportage (témoignage, scientifique, académique, scolaire, blog personnel, réseaux sociaux, institutions publiques, etc.) ? [Des témoignages d'une habitante et d'un représentant de communautés autochtones ; des institutions publiques : Agence publique chilienne de gestion des parcs nationaux, Direction générale des eaux ; une scientifique docteure en géochimie]
- À quels produits le lithium sert-il pour la fabrication ?
- Quelles sont les conséquences sociales et environnementales de l'extraction du lithium ? [une très grosse utilisation des ressources en eau dans un environnement sec et asséché par le réchauffement climatique ; la modification de la composition de l'eau (pollution) ; un danger pour la faune, notamment les flamands roses andins].

Sources pour la partie 2 :

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie\\_mini%C3%A8re\\_au\\_Chili#cite\\_ref:5\\_8-0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie_mini%C3%A8re_au_Chili#cite_ref:5_8-0)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie\\_des\\_mines\\_de\\_cuivre\\_chiliennes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_des_mines_de_cuivre_chiliennes)
- <https://www.rfi.fr/fr/emission/20190601-chili-exploitation-mines-lithium-impact-negatif-environnement>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/ressources-minieres-les-dilemmes-de-l-extractivisme-6055082>
- <https://journals.openedition.org/ephaistos/11855>
- <https://www.courrierinternational.com/diaporama/portfolio-dans-le-desert-chilien-d-atacama-un-avenir-a-sec>
- <https://www.youtube.com/watch?v=IHDJ2ZCVpes>

---

<sup>2</sup> « Chili : quand l'industrie minière assoiffe les villages et pollue l'environnement », Anne Lebon, 2015, Observatoire des multinationales : <https://multinationales.org/fr/enquetes/les-industries-extractives-et-l-eau/chili-quand-l-industrie-mini%C3%A8re-assoiffe-les-villages-et-pollue-l-environnement>

### 3. À propos de migration

#### 3.1 La migration : explications historiques et géographiques

Le spectacle Atacama parle de migrations, tout d'abord d'une famille dont les ascendant·es sont venu·es au Chili depuis l'Europe pour trouver du travail, puis des migrations à l'intérieur du Chili pour des raisons de travail ou d'études, puis de migrations du Chili à l'Australie avant la dictature de Pinochet.

Toutes ces migrations ont un impact sur la mémoire familiale, sur la transmission culturelle, sur la vie, c'est donc un des thèmes centraux du spectacles.

> Si vos élèves ne sont pas très informé·es sur la question des migrations, vous pouvez utiliser une des vidéos ou activités proposées par le Kit Pedagogoo autour des migrations :

<https://education.migrationsenquestions.fr/parcours/>

Cette ressource est centrée sur le système français. Dans ce kit, certaines vidéos expliquent les différents types de migration, ce qui est parfois critiqué, considérant par exemple qu'une personne qui migre pour des raisons économiques ne l'a pas forcément choisi.

C'est ce qu'explique l'association La Cimade aux pages 8 à 11 de son guide « Comprendre les migrations internationales » : [https://www.lacimade.org/wp-content/uploads/2016/10/La\\_Cimade\\_Petit\\_Guide\\_Migrations\\_2016.pdf](https://www.lacimade.org/wp-content/uploads/2016/10/La_Cimade_Petit_Guide_Migrations_2016.pdf)

#### Proposition 1 : quizz

Vous trouvez ici un petit quizz contre les préjugés sur les réfugié·es proposé par asile.ch, qui est centré sur la situation des migrant·es demandeur·euses d'asile ou réfugié·es en Suisse :

<https://www.asile.ch/prejuges/#14>

#### Proposition 2 : analyse d'image

Analyse des planches reproduites en page suivante, extraites de *Là où vont nos pères* de Shaun Tan



- Analysez les deux images, tout d'abord en décrivant le maximum d'éléments que vous voyez
- Ces images sont très métaphoriques mais, selon votre interprétation, que représentent les monstres et les géants ? [Les géants portent des bottes, ce qui peut faire appel à l'uniforme militaire et à la dictature]
- Par groupe, imaginez une scène qui pourrait représenter l'accueil et la solidarité avec des personnes issues de la migration, peu importe ce qui les a poussé à migrer. Vous pouvez faire appel à des métaphores et des symboles. Vous pouvez écrire, dessiner ou raconter la scène.

### 3.2 Chili et migration : un historique

Dans l'histoire des migrations au Chili, on a de fortes arrivées et de forts départs. Voilà ci-dessous un petit historique, résumé de l'article « Le Chili et les mouvements migratoires » de Ricardo Parvex<sup>3</sup>.

- Avant la colonisation, le Chili était peuplé de divers peuples autochtones (les Mapuches, les Aymaras, les Rapa Nui, les Lickan Antai, les Quechuas, les Kollas, les Changos, les Diaguitas, les Selk'nam, les Kawésqars et les Yagans, etc.).
- Durant la colonisation de l'Amérique latine, ce sont surtout des colons espagnols qui sont venus au Chili. Le Chili ne possédant pas beaucoup de zones avec un climat tropical, il y a eu assez peu de migrations forcées de personnes africaines, qui étaient esclavagisées pour le travail dans ces espaces.
- Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Chili est devenu une terre d'accueil de migrant·es européen·es, venu·es souvent pour des raisons économiques. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une loi d'immigration sélective a lieu pour coloniser le Sud du Chili, avec une grande migration allemande.
- Au XX<sup>e</sup> siècle, le Chili va accueillir « des réfugiés républicains après la fin de la guerre d'Espagne (1939) et celui des juifs d'Europe centrale et de l'Est (Tchèques, Polonais, Hongrois) à la veille de la Seconde Guerre mondiale ». Le Chili est le pays avec la plus grande immigration palestinienne et syro-libanaise.
- Durant la dictature de Pinochet, des milliers de personnes ont migré pour fuir les persécutions.

### 3.3 Faire le récit des migrations

#### Proposition 1 : Corpus de textes 1 : raconter l'expérience de la migration

##### Extrait du dossier pour préparer le spectacle Atacama, écrit par Michele Millner

« Avec le spectacle Atacama, j'aimerais enquêter sur la relation entre la géopolitique et l'intimité de l'expérience de la migration qui a été fondamentale pour moi et pour tant d'autres.

Je reviens à mes interrogations autour du mot : Home / Hogar / Foyer.

Le mortier qui tient ma maison en place, c'est ma mémoire. Ce liant entre ce qui a été et ce qui est. Ce qui fait qu'il tient, c'est qu'il est constamment réactualisé, recréé, il BOUGE.

Pour nous, migrant·es, notre foyer n'est plus un bâtiment ou une région physique, mais l'histoire que nous racontons, petit à petit, de la vie que nous sommes en train de vivre. De la vie que nous sommes en train de suivre. De la vie que nous sommes en train de perdre. De la vie que nous sommes en train de découvrir, de retrouver et de réinventer.

Je viens d'une lignée de migrant·es, voyageur·euses et vagabond·es. Tous mes grands-parents et mes parents ont été migrant·es. Un de mes enfants est migrant. En quatre générations dans ma famille, la mère n'a pas parlé la même langue maternelle que ses enfants. Je suis trilingue et je suis traversée par la migration et l'exil de façon concrète, (par exemple j'ai un accent en français qu'on me rappelle constamment), mais aussi dans mon imaginaire et dans ma perception sensible du monde. Je me définis souvent en premier lieu comme une migrante, comme étrangère, comme quelqu'un qui marche sur la crête liminaire de la frontière. »

---

<sup>3</sup> Ricardo Parvex, "Le Chili et les mouvements migratoires", *Hommes & migrations*, 1305 | 2014, 71-76, <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2720#tocto1n7>

## Là où je me terre de Caroline Dawson

Caroline Dawson est une autrice québécoise et chilienne, qui a dû quitter le Chili quand elle était enfant pour le Québec. Elle raconte ce parcours de migration dans ce roman.

« De leur chambre, mes parents m'ont appelée dans l'énorme paquebot qui leur servait de lit. Probablement que c'était juste un *queen*, mais dans mes yeux d'enfant, c'était une île géante. Les draps blancs dans la lumière feutrée de l'aurore, la chaleur de leurs corps encore engourdis de la nuit, la langueur du petit matin ; j'étais si bien entre eux. Je tournicotais de l'un à l'autre en quête d'attention jusqu'à ce qu'ils deviennent graves et prononcent les mots absolus et acérés qui font advenir un avant et un après, un passé et un futur. Ils ont statué et je me suis figée, le temps immobile, l'avenir suspendu. Un instant pivot, des mots qui scindent, des phrases couteaux.

Je ne sais pas quels ont été ces mots, ils se sont oblitérés avec la presque totalité de mes souvenirs de mon pays natal. J'ai pourtant vécu toute ma petite enfance au Chili. J'y ai été à l'école, appris à lire et écrire avec des mots comme *mi mamá*, j'y ai aimé ma famille et mes amis. Comme tous les Chiliens, j'y ai joué au bilboquet, au *trompo*, au cerf-volant fabriqué avec du vieux papier journal. J'y ai eu une vie, heureuse et insouciante malgré les disparitions, les détentions, la torture et les camps de concentration dont je ne savais rien que le murmure, les chuchotements à demi-mot. J'ai passé sept ans sous la dictature dans un pays instable, fendu en deux, et je ne me souviens d'à peu près rien sauf de cet instant frontière. De cet instant et de tout ce qui a suivi.

Ils m'ont annoncé que dans quelques jours nous quitterions le pays pour nous réfugier au Canada à jamais. La peur m'a prise à ce moment, là où elle me prend encore parfois, au ventre. Je n'ai rien dit, je n'ai pas posé de question, transie par la fatalité qui venait d'être prononcée, la conscience claire de la gravité du moment en même temps que de l'absence totale de contrôle. J'ai regardé mes mains potelées et me suis demandée si les enfants du Canada avaient aussi de la saleté sous les ongles ou bien si tout là-bas était immaculé.

Mes parents ont quitté la pièce, m'ont laissée seule assimiler leur décision, saisir l'ampleur de mes émotions. C'est sur leur lit-île, dans cette maison de pierre que je croyais éternelle comme un roc que le plancher m'a semblé trembler jusqu'à disparaître sous mes pieds et que j'ai macéré mon désespoir. Ils avaient été catégoriques : « Nous quittons le pays pour ne plus y revenir. »

— Plus jamais ?

— Plus jamais.

— Pas même pour les anniversaires ? Pas même aux vacances scolaires ? Pas même à Noël ?

— Non. Pas même pour les naissances. Pas même pour les enterrements.

— Et ceux que nous aimons ?

— Nous continuerons à les aimer. De loin.

Les fondations de ce que je pensais être ma vie ne tenaient plus. Pouvait-on vraiment aimer de loin ? Mon monde s'est écroulé. Un moment furtif, un instant bascule où l'univers, tel que je le connaissais, m'a échappé, s'est gazéifié sous mes doigts barbouillés qui n'avaient plus d'emprise.

J'ai fait le décompte de tout ce que je délaissais en ayant l'impression que c'est moi qu'on déposédait. Mes crayons, mes dessins. Mes cahiers, mes camarades. Mon livre de collants, mon école. Ma corde à danser, mes amies. Mon arbre, mon cousin. Ma collection de garnottes, mi abuelita. Ma marelle, ma langue maternelle. Mes cerceaux, mes certitudes. Mon grand-père et mon chien qui mourraient avant que je les revoie. Des adieux extirpés, obligés, arrachés au fond de ma gorge. *A Dios.* »

**Là où vont nos pères de Shaun Tan**

Shaun Tan est un auteur illustrateur Australien. Sa bande dessinée muette *Là où vont nos pères* a été publiée en 2006, qui évoque les parcours d'immigration et le multiculturalisme.

Éléments de contexte : cette scène intervient quand le personnage, qui a migré en laissant sa femme et sa fille, s'installe dans un appartement.



## Poème de Sohrab Sepehri

Sohrab Sepehri est un poète et peintre iranien du XX<sup>e</sup> siècle

Je dois partir ce soir

Je dois prendre ce soir la valise qui n'a de place

Que pour la robe de ma solitude

Et je dois aller

Là où les arbres épiques sont visibles

Vers ces étendues qui sans mots et sans cesse m'appellent

La voix d'une personne a encore retenti :

Où sont mes chaussures ?

### Questions :

- Après avoir lu les différents textes et la planche de BD, notez les différentes choses que les personnages ou narrateur·ices veulent emmener et ce qu'ils/elles emportent avec eux/elles (cela peut être des choses matérielles comme des choses immatérielles telles que les souvenirs).
- Texte de Michele Millner : pour la narratrice, ce qui fait tenir son foyer, ce qui fait tenir le fait qu'elle se sent chez elle, c'est la mémoire. Proposer un élément qui symbolise le mortier de votre maison et écrivez un court texte où vous expliquez pourquoi.
- Texte de Caroline Dawson : ce texte contient trois énumérations (surlignées), expliquez quel effet chacune d'elles vous procure (sentiment, émotion, sensation).
- Planche de la BD de Shaun Tan et le poème de Sohrab Sepehri : la valise fait le lien entre la terre de départ et la terre d'accueil, pourquoi ? Justifiez en donnant des exemples tirés du poème et de la BD.

### **Proposition 2 : Corpus de textes 2 : Quelle transmission ? Quel héritage ?**

## Poème de Salah al Hamdanin

Salah al Hamdanin est un poète iraquien qui a dû quitter Bagdad en 1974 et vit en France :

À présent seulement

L'exilé peut choisir

De devenir fossoyeur des âges perdus

Alors il dira tout ce qu'il veut sur les calamités

Car plus personne ne s'intéresse au chant des épopées

Et aux oiseaux qui se posent après le déluge

J'ai vu au large de la douleur

L'arrogance des jours  
Ce qui reste de lumière  
La vie entre parenthèses

### **Là où je me terre de Caroline Dawson**

« Rendue au cégep [le cycle au Québec], on me trouvait donc déjà intégrée. J'avais appris la langue, je disais oui, je disais merci, je sacrais avec parcimonie et au bon moment. Je ne demandais jamais rien, travaillais d'arrache-pied à l'école comme mes parents faisaient à laver des toilettes. Si parfaite que je n'avais pas d'accent, pas de dettes, pas de fardeau, pas de récriminations. Je ne refusais rien. Un emploi, un ami, une invitation, un conseil, une consigne, une directive, un commentaire méprisant, une injure, deux millions d'humiliations. Je ne laissais jamais deviner la confusion anxieuse, la haine sous les sourires, l'insécurité qui enveloppe les nuits. Je me confondais dans la masse, j'avais les mêmes valeurs, les mêmes vêtements, les mêmes références et faisais semblant d'avoir la même histoire. »

### **L'Odyssee des filles de l'Est, de Elitza Gueorgieva**

Elitza Gueorgieva est une autrice et réalisatrice française et bulgare.

« Tu te trompes souvent. Tu remplaces très par grave dans une phrase au registre soutenu et tu dis bien à toi à tes voisins de palier. À la place de récépissé tu comprends *laissez-pisser*, et tu confonds *radié* et *irradié* ainsi que *sentier* et *sentinelle*. Tu es littérale et hésitante, alors que dans ton pays tes blagues avaient de l'allure. Parfois tu fais exprès, c'est la seule manière que tu as trouvée d'être drôle. Quand tes erreurs sont volontaires, ça te donne un sentiment d'égalité, vous pouvez, ensemble et au même titre, vous foutre de ta gueule bien à toi. »

### **Extrait du dossier pour préparer le spectacle Atacama, écrit par Michele Millner**

« Il faut des mots. Il faut des langues. Des maternelles, des non maternelles.

Mon récit personnel.

Combien il cache. Combien il révèle.

Et le tien ?

Aller à Atacama et me rendre compte de tout ce que je ne savais pas de mon père et de ma grand-mère.

Notre ignorance.

[...]

Alors comment raconter ? Le mystère comme incitation à l'acte narratif.

Des narrations en parallèle, qui se suivent. S'entrechoquent. Qui se raisonnent qui résonnent.

Une histoire de famille. Des histoires de familles.

Une histoire de langues qui s'apprennent, qui se parlent, qui s'oublent, qui se perdent. Qui se retrouvent. Et c'est peut-être de là qui vient notre passion pour la poésie, à mon enfant et à moi-même. Dans le grand barnum contemporain, tout poème lu, dit, écrit, entendu est un contre-pied, un acte de résistance. Car il faut de la poésie. Celle qui illimite le réel. Celle qui nous permet d'imaginer et de dépasser ce qui nous contraint. »

### Questions :

- À propos du poème de Salah al Hamdanin : le narrateur dit

« À présent seulement

L'exilé peut choisir

De devenir fossoyeur des âges perdus ».

D'après votre interprétation du poème, que veut-il dire par là ? Justifiez en donnant des exemples du texte.

- Texte de Caroline Dawson : que ressentez-vous après avoir lu le texte ? Citer un passage qui vous marque particulièrement et expliquez pourquoi.
- Texte de Elitza Gueorgieva : ce texte est écrit à la deuxième personne du singulier, pourquoi ce choix singulier à votre avis ?
- Texte de Michele Millner : quel est ce qui permet à la narratrice de combler les trous dans la mémoire de la famille et de faire le lien entre ses différentes langues et cultures ? Avez-vous, comme elle, quelque chose qui vous fait sentir proche de votre histoire familiale, ou qui vous permet de mieux la comprendre ? Et si oui, qu'est-ce ?

### **Proposition 3 : insécurité linguistique**

À propos de langues, voici deux définitions :

*Insécurité linguistique* = Absence de confort linguistique pour un locuteur / une locutrice. Par exemple : avoir peur de poser des questions en cours à l'école, de peur de faire des fautes, ou qu'on se moque d'un accent.

*Glottophobie* : notion proposée par Philippe Blanchet : « désigne les discriminations à prétexte linguistique et inclut le processus de stigmatisation qui conduit à ces discriminations. »

Voici une vidéo de deux linguistes Maria Candéa et Laélia Véron et qui expliquent la glottophobie : <https://www.youtube.com/watch?v=faBT2RJ3pDw>

- Selon vous, que peut-on faire au sein d'une classe pour faire baisser l'insécurité linguistique ?

## **4. Biographie et mémoire : le récit du vécu et enquêtes familiales**

Il y a de différentes façons de se raconter dans la littérature et les arts narratifs : autobiographie, mémoire, autofiction, journal intime, lettres, poésie, etc. Traditionnellement, la distinction qui est faite entre l'autobiographie et les mémoires tient sur l'angle d'approche : l'autobiographie serait plus subjective et centrée sur le « je », la subjectivité et les récits de la vie de la personne qui écrit ; les mémoires seraient elles plus axées sur le récit historique et sociologique, les époques traversées par la personne qui écrit.

Le spectacle d'Atacama dépasse ces deux genres pour plusieurs raisons. Il s'agit d'un récit :

- inter-générationnel ;

- qui traverse les époques et vient les questionner avec les yeux de l'enfant ou du petit-enfant venant faire une archéologie, une enquête sur sa famille mais aussi sur la grande histoire traversée par cette famille ;

- qui reprend le matériau du récit de Philip Millner, père de Michele Millner, un récit de soi qui n'hésite pas à interroger parfois son époque, son lieu, l'Histoire qui est traversée, comme point de départ pour dialoguer.

Nous pouvons donc dire que ce spectacle est un récit transgénérationnel qui raconte les interrogations qui traversent plusieurs générations d'une famille, sur ce qui est transmis, sur ce qu'on comprend du monde qui a été traversé.

Nous vous proposons un exercice d'écriture et un corpus de texte pour étudier avec vos élèves ces types de récits.

#### **4.1 Raconter ses souvenirs personnels, inscrire sa mémoire**

##### **Proposition 1 : corpus de textes**

##### **Extrait des mémoires de Philip Millner, père de Michele Millner (metteuse en scène du spectacle Atacama)**

« MARIA ELENA, LA VIE À LA PAMPA

En écrivant ces mémoires, je me suis rendu compte à quel point je me souviens de ces jours où nous vivions à la Pampa et à Tocopilla. J'écris ce paragraphe alors que j'ai plus de 80 ans et que je décris des événements qui se sont produits il y a plus de trois quarts de siècle, et pourtant de nombreux détails sont encore aussi clairs que s'ils s'étaient produits hier. Même les sentiments à l'égard de personnes auxquelles je n'avais pas pensé depuis des années sont encore présents. On dit que la mémoire à long terme est la dernière à disparaître et je peux le croire. C'est la mémoire à court terme qui pose problème. Où sont mes lunettes, où ai-je laissé mes clés ? Qu'est-ce que je fais ici, je suis venu chercher quelque chose ! Qu'est-ce que c'était ?

Il semblerait qu'une fois qu'une action se produit, elle doit être stockée dans notre banque de mémoire si nous voulons nous en souvenir. Des spécialistes de la mémoire nous disent que le problème le plus courant de la mémoire à court terme est que nous n'enregistrons pas nos actions, c'est-à-dire que nous posons nos lunettes n'importe où, sans enregistrer le fait que nous l'avons fait. Nous n'en avons donc pas gardé la "mémoire". Alors, comment diable sommes-nous censés nous en souvenir ?

Conseil aux anciens, la prochaine fois que vous poserez vos lunettes, soyez bien conscients de l'endroit où vous les posez, vous serez surpris de voir à quel point ce petit truc fonctionne souvent. »

##### **Exercice d'écriture :**

Au choix :

- Écrire le décor d'un lieu que vous avez connu il y a longtemps et où vous n'avez plus été depuis longtemps.
- Écrire une anecdote avec un·e proche qui a eu lieu il y a longtemps et qui vous est restée en mémoire.

Pour commencer, vous pouvez fermer les yeux ou vous isoler et rassembler tous les éléments dont vous vous souvenez. Puis, vous reprenez les éléments, vous choisissez le temps de votre récit (le passé rendra évident que vous racontez un souvenir, le présent permettra de s'immerger totalement dans le récit pour les lecteur·ices). Pour le décor, vous serez plus descriptif, dans l'anecdote, vous serez plus sûr·e de l'action. Vous pouvez choisir quelqu'un·e à qui vous adressez votre récit, une personne à qui raconter cette histoire.

Il est important que l'anecdote ou le lieu soient anciens car vous ne pourrez évidemment pas tout reconstituer factuellement. Ce n'est pas grave, ce qui est important c'est de reconstituer l'impression que vous a laissé ce souvenir, pourquoi cela vient vous marquer, tant de temps après. Le but du récit de soi, ce n'est pas de raconter toute la vérité, mais de faire savoir ce qui nous reste en mémoire parce que c'est important pour nous, ou parce que cela dit quelque chose de notre monde.

## 4.2 Le récit des générations : faire une enquête familiale pour traverser l'Histoire

### *Un bref instant de splendeur de Ocean Vuong*<sup>4</sup>

Ocean Vuong est un auteur et poète états-unien dont la famille a migré du Vietnam aux États-Unis.

« Il y a tellement de choses que je veux te dire, Maman. Il fut un temps où j'étais assez naïf pour croire que le savoir offrirait une clarification, mais certaines choses sont emmaillottées sous de telles couches de gaze faite de syntaxe et de sémantique, de jours et d'heures, de noms oubliés, récupérés puis perdus, que le seul fait de savoir que la blessure existe n'aide en rien à la révéler. Je ne sais pas ce que je dis. Je suppose que ce que je veux dire, c'est que parfois je ne sais pas ce que ou qui nous sommes. Certains jours je me sens comme un être humain, d'autres davantage comme un son. Je touche le monde mais ce n'est pas moi, c'est un écho de celui que j'étais. Est-ce que tu m'entends maintenant ? Est-ce que tu me lis ? Quand j'ai commencé à écrire, je m'en voulais de douter à ce point, des images, des propositions, des idées, et même du stylo ou du journal que j'utilisais. Tout ce que j'écrivais commençait par peut-être et sans doute et se terminait par je pense ou je crois. Mais mon doute est partout, Maman. Même quand je sais qu'une chose est vraie jusqu'au bout des ongles, je crains de voir le savoir se dissoudre, je crains qu'il ne perde sa réalité, bien que je l'aie écrit. Je nous fais de nouveau voler en éclats pour pouvoir nous emmener ailleurs... où exactement, je ne suis pas sûr. De même que je ne sais pas comment te décrire : blanche, asiatique, orpheline, américaine, mère ? »

### *Je suis une écrivaine québécoise, je suis vengeance de Caroline Dawson*<sup>5</sup>

« Je tiens au mot roman parce que je désire ardemment imposer ma mère et les femmes qui ont connu son destin à la réalité et à la fiction qui ne parlent jamais d'elles. Natalia, ma mère, avec ses mains abîmées, fripées par la javel, est un être humain en chair et en os, mais elle est aussi un idéal type. Quand on me refuse le mot roman, j'ai l'impression que l'on refuse que je fasse de notre histoire de la littérature. [...]

Écrire, pour moi, c'est mettre en lumière les violences subies et infligées en refusant l'invisibilisation que l'histoire et la littérature imposent aux femmes comme ma mère. C'est refuser qu'on les limite à leur aspect individuel. Être écrivaine, pour moi, c'est nous placer désormais comme personnages, et ainsi obliger le Québec à nous voir, à nous regarder, à nous entendre nous dire, à nous lire. Les immigrantes sont aussi des personnages principaux qui façonnent les sociétés et qui en subissent les violences. Je continuerai à dire roman parce qu'au bout du compte, c'est la seule véritable vengeance que je connaisse. »

---

<sup>4</sup> Gallimard, collection Folio, 2021, pp94-95

<sup>5</sup> Revue Lettres québécoises Numéro 182, automne 2021

**Textes écrits par Michele Millner (metteuse en scène), Meret Mohr Millner (comédien, co-créateur du spectacle) et Chiara Curonici (psychologue et amie ayant voyagé dans le nord du Chili avec Michele et Meret)**

Michele :

En 1909 mon grand-père, jeune anglais désargenté, part dans le désert d'Atacama pour travailler dans les mines de salpêtre dont on tirait le nitrate. Ce fertilisant minéral est depuis largement utilisé en Suisse.

En 1995 Genève et la Haute-Savoie signent le « contrat de rivière » de l'Arve pour préserver notre réserve en eau menacée notamment par la pollution aux nitrates.

En 2019 je fais le compte des piles au lithium que j'utilise... téléphone portable, ordinateur, appareil photo, calculatrice, montre, détecteur de fumée et j'en oublie. Je vais aussi acheter un vélo électrique pour circuler sur la nouvelle voie verte de Genève à Annemasse.

En 2019 le Chili produit 35% du lithium dans le monde. Les habitant·es du Salar d'Atacama manifestent et déclarent « L'eau dans le Salar, c'est la vie, nous considérons que l'État doit garantir la défense de l'eau pour préserver la vie sous toutes ses formes. Bien que nous comprenions l'importance du lithium en tant que matière première pour les batteries, nous n'acceptons en aucune circonstance que cela signifie le sacrifice de l'eau et de la vie sur notre territoire et sur le reste de la Terre. »

Texte de Meret, *Fantasmas* :

« fantômes

ma mère vit avec des fantômes

beaucoup de fantômes vivent avec elle

ils lui rendent visite, ils lui parlent

ils s'assoient et boivent du thé

dans sa tête

dans son ventre

dans sa joie

dans ses contemplations

comme toute cohabitation

il y a des choses qui lui sont propres

ses tensions

ses nuits blanches

par la phrase en boucle

d'un fantôme coincé dans un souvenir désagréable

il y a aussi des visites tendres

petits fantômes de brise chaude

d'un bourgeon qui s'épanouit

ou d'une odeur qui fait saliver la bouche  
dans le présent  
quand le fantôme de la *marraqueta* à l'avocat passe par là

parfois ils s'en vont, et ce vide est une surprise  
que faire de l'absence de l'absent ?

ma mère m'a appris à vivre avec les fantômes  
à laisser une partie de sa présence  
pour ceux qui ne sont pas là  
pour qu'ils sachent qu'ils sont  
dans nos pensées, à notre table  
une partie de la présence  
absente

laissée en offrande sur l'autel  
avec une petite bougie  
fragile comme la mémoire  
sans oublier de l'éteindre avant de s'endormir

[...]

Je peux continuer à cuisiner, même à converser  
mais ma présence vacille

Je ne sais pas si ce sont les fantômes qui sont jaloux de moi  
ou ma peur de les perdre de vue  
qu'ils s'effacent si je ne les abreuve pas de mon attention.

Ils sont souvent accompagnés d'une certaine culpabilité  
qui n'est probablement rien d'autre que ma propre projection  
lorsque je réalise que je n'ai pas pensé à eux

que j'ai été très absent  
c'est-à-dire, souvent, très présent dans ce qui m'entoure.

Mais parfois, c'est l'inverse qui se produit

Je me donne pleinement à ce que je vis, et certains m'apparaissent, comme lorsque je nage dans la mer et que j'écarte les orteils pour saluer Pop. »

[Pop est Philip Millner, le grand-père de Meret et père de Michele]

Texte de Chiara :

« L'image qui me vient toujours en premier, point central du voyage, à mes yeux synthèse de l'histoire « grande et petite », point de départ du voyage de la mémoire d'Atacama et point d'arrivée de notre voyage à nous : c'est la petite colline de Tocopilla. Celle où nous avons passé du temps, où tu nous as raconté l'histoire de la maison de ton grand-père, où a vécu ton père. Récit-mémoire qui m'a presque permis de voir la maison telle qu'elle était, le jardin et les fleurs qui ont poussé dans une terre aride, le style un peu british.

En 2019, la colline est une sorte de terrain vague, désolé et désolant. Il ne reste plus rien de la maison construite et soignée par les migrants qui s'étaient installés là pendant un temps. Époque de petit bien-être pour ceux qui étaient venus vivre et travailler là venant d'autres pays, de confort matériel suffisant pour développer un espoir et une confiance assez solide permettant d'imaginer un avenir acceptable. Que s'est-il passé en presque 100 ans ?

[...]

**Alors : raconter l'histoire à l'envers ?**

Parler de soi pour parler du monde, ou parler du monde pour parler de soi ?

La famille de hier, ou Atacama d'aujourd'hui ?

**Et encore :**

Entre mémoire et post-mémoire, le théâtre serait-il une œuvre de post-post-mémoire, par le choix qu'il fait de ce qu'il veut transmettre aux spectateurs ? »

Questions :

- Texte de Ocean Vuong : qu'est-ce que ressent le narrateur en recherchant ce qu'a vécu sa mère ? Justifiez votre réponse en citant des passages du texte. À votre avis, pourquoi le fait-il quand même ?
- Texte de Caroline Dawson : pourquoi l'autrice tient-elle à ce que le récit de sa famille et de la vie de sa mère soient considérés comme un roman ? Qu'en pensez-vous ?
- Textes de Michele, de Meret, et de Chiara :
  - Pour chaque texte, quels sont les liens entre le présent et les récits du passé décrit par l'auteur-ice ?
  - Résumer chacun des textes en une phrase qui décrit à la fois le style du texte et le message : par exemple : « c'est comme une lettre réflexive sur le temps qui passe et les questions que l'on se pose sur le passé ».
- À propos de tous les textes : toute la classe réfléchit ensemble pour faire ensemble une synthèse de ces récits transgénérationnels. Pour faire cela, les élèves expriment ce qui les marquent dans les textes, ce qui les étonnent.  
Cela peut-être d'un point de vue stylistique (ex : il y a beaucoup de questions et de marques de l'incertitude), d'un point de vue des thèmes (ex : on parle de l'humiliation), cela peut être du point de vue du message ou de la réflexion (ex : la peur de ne pas assez penser ou rendre honneur aux grands-parents).

## **Proposition 2 : Activité d'écriture**

Cette activité se divise en plusieurs propositions. Comme écrire sur soi n'est pas toujours facile, les textes peuvent ne pas être issus de la vie personnelle des écrivain·es, et même de la pure fiction. Si vous lisez les textes entre vous, rappelez-le aux élèves, et le fait de ne pas poser de questions sur la vie personnelle supposée des élèves.

Le rendu peut être écrit, dessiné, raconté à haute-voix, enregistré.

Récit transgénérationnel :

- ... des mots : choisir un texte (n'importe quel genre : littéraire, documentaire, chanson, etc.) d'aujourd'hui, puis choisir un texte datant des années 1980-1990, puis choisir un texte datant des années 1950-1960. Les trois textes doivent aborder un même sujet. À partir des trois textes, écrivez une liste de questions que vous vous posez sur le sujet qu'ils abordent, et comment il a évolué dans le temps.
- ... gastronomique : Marcel Proust parle de la madeleine pour évoquer les choses qui nous rappelle fortement des souvenirs d'enfance. On parle souvent des recettes de grand-mère avec beaucoup de nostalgie.  
Racontez une recette que vous avez apprise parce qu'elle vient de votre grand-mère ou alors que c'est considéré comme une recette « ancestrales ». Puis expliquez toutes les petites modifications que vous y faites. Enfin expliquer qu'est-ce que ces modifications veulent dire pour vous, pourquoi vous les faites ?

... Et bienvenue à toutes les autres idées que vous pourriez avoir de votre côté autour de ces thématiques !

Ce dossier pédagogique a été réalisé par Eliam Cerf, août 2024

Contact pour toute question concernant Atacama :

Souad von Allmen

Co-administratrice

Théâtre Spirale

[souad.vonallmen@theatrespirale.com](mailto:souad.vonallmen@theatrespirale.com)